

## L'ILE FLOTTANTE

La commune de Plomenezdu, en Basse Bretagne, pays de légendes et de mystère, accroche ses maisons aux toits bleus au flanc d'un coteau abrupt dominant avec majesté une boucle somptueuse formée par le cours fantasque de l'Aulne. Lequel délimite, sur l'autre rive, le territoire tout aussi pentu du séduisant village de Plomeneztrell. L'on impute à Napoléon Premier, qui fut un temps empereur des Français et des Bretons, l'harmonisation des lieux en y faisant passer, dans le sens du courant, le mythique canal de Nantes à Brest, de nos jours déserté par la batellerie mais gagné par le tourisme.

L'érudit local Jean-Chrysostome Glarouener fut contemporain de Fidelig Pennglaou, éclusier à Pennglabous depuis la nuit des temps et homme effacé s'il en fut. Les anciens gardent de ce modeste auxiliaire de la navigation le souvenir de ses apparitions dans la cité le dimanche matin. Après la messe, il gagnait invariablement l'estaminet tenu par Fanch Touchantic pour y boire son verre de cidre hebdomadaire. Un seul verre pour un homme seul. Lequel dévalait ensuite le coteau vers le chemin de halage, -devenu *de hâlage* pour les estivants pâlichons- au bas du bois, et vers le fleuve tranquille de sa vie à la lenteur calculée. Les péniches se faisaient rares. Qu'importe...

Survint l'affaire de l'île. Elle n'était pas de nature à émouvoir Fidelig Pennglaou, qui se complaisait dans sa discrète solitude. C'est Jean-Chrysostome Glarouener qui s'en fit l'écho, comme toujours. Oui, l'Aulne canalisée était parsemée d'îles, sinon d'îlots. Pas d'archipel, mais de longues bandes de terre et de pierres, hérissées d'herbes folles, de saules et d'iris jaunes, s'étiraient le plus souvent dans le sens du flux, de part et d'autres des écluses, comme pour limiter le chenal et resserrer l'aire de navigation. Jean-Chrysostome Glarouener ne manquait pas d'exposer à des touristes béats : « Voyez ces deux ouvrages maçonnés, deux fois centenaires. Ce sont les bajoyers. Le bajoyer de large se prolonge par ces îlots incongrus. Entre les deux c'est le sas, fermé sinon ouvert par deux portes à double battant, amont et aval. Frappez avant de passer... à la porte de l'éclusier ; voyez, là, la maison basse. Et puis il y a le déversoir et le pertuis, pour vider le bief... et récupérer ce qui ne flotte pas. »

Il en rajoutait : « Et les îles ? J'ai compulsé des archives. Quand l'Aulne n'était que l'Aulne, les îles n'étaient que la berge droite de la rivière, du moins ce qu'il en reste. On a creusé à droite pour créer le chenal de navigation et dévier le cours d'eau. Le bajoyer de large est bâti sur l'ancienne rive encore esquissée par les îles. Car, heureux continentaux que nous sommes, nous avons des îles à contempler. Voyez celle-là, c'est l'île au trésor ! »

Il désignait ainsi la bande de terre prolongeant vers l'aval le bajoyer de large de l'écluse de Pennglabous chère à Fidelig Pennglaou. Laquelle bande filiforme s'étirait sur trente mètres parallèlement à la digue du halage.

Glarouener poursuivait : « L'île au trésor : un vieux rêve. L'idée fait son chemin... son chemin de halage. Hum... Il y a quelques années, un campeur norvégien avait planté sa tente sur l'île. Une île déserte ! Et ce robinson piochait. L'éclusier laissait faire. Cette île pouvait disparaître, il n'y plantait plus ses choux, n'avait plus de chèvre. Vers la fin de l'été, le campeur fit ses dernières emplettes à Plomenezdu en vue de lever le camp. Il avait rebouché les trous qui s'emplissaient d'eau. C'est alors qu'un chaland inconnu que je qualifierai de pirate s'amarra à la pointe aval de l'île. Dans quel but ? Entier reste le mystère. Les bateliers n'entreprirent aucune recherche, m'a-t-il semblé. Mais était-ce ma présence et celle de quelques badauds sur le halage ? Le chaland démarra soudain sans larguer l'amarrage sommairement liée aux branches d'un saule et... la moitié de l'île se détacha, fut entraînée, remorquée par le bateau-pirate. Ces étranges « navigateurs » emportaient-ils un trésor enfoui, profitant de l'ouverture générale des portes d'écluse ? Tandis que les badauds se dispersaient, indifférents, je courus le long du halage. Il fallait sauver ce morceau du patrimoine local. Une entorse m'arrêta. Et la demi-île s'en alla, flottant sur ses racines comme une portion de mangrove, laissant dans son sillage une traînée de vase et de boue... Nous gardions la moitié amont... »

Glarouener précisa que la tente du robinson-campeur était plantée sur la partie flottante et volage de l'île et que, de retour de Plomenezdu chargé de provisions, l'homme ne retrouva pas son domicile. Ni son porte-monnaie. Il aurait volé une bicyclette pour regagner ses aléatoires pénates. Et, quelques semaines plus tard, un garde-côte aurait repéré et investi au milieu de la rade de Brest une demi-île flottante et déserte que la marée baissante conduisait inexorablement vers le fatal goulet. On y aurait constaté la présence d'une tente inhabitée, d'un sac de couchage, de vêtements douteux et de quelque monnaie norvégienne. Un Viking... On laissa l'insolite embarcation, toutes toiles de tente dehors et même dotée d'un parasol, voguer au fil de l'eau, du vent et du temps, après qu'un marin facétieux, ou militant, eût accroché à la poupe, aux branches du saule, un drapeau breton à peine usagé. Les services maritimes officiels auraient reçu au fil des semaines et des mois, des avis de passage provenant successivement de Ouessant, Madère, les Canaries, le Cap-Vert, les Açores et les Malouines. L'île a-t-elle à ce jour trouvé archipel à sa convenance ? Devrait-elle poursuivre sa dérive jusqu'à Honolulu ou Bora Bora ? « Pensez donc, un morceau de terre bretonne dérivant aux antipodes... »

La communauté *canalière* de l'Aulne prit une mesure efficace pour la protection de la portion d'île résiduelle en la ceignant d'un muret de pierres par crainte qu'elle ne s'échappât. L'on admire encore de nos jours ce moignon bien ceinturé. Mais Jean Chrysostome n'en resta pas là de ses sibyllines confidences. Ainsi ressurgirent le souvenir et le mystère du campeur marginal chercheur de trésor. L'on pouvait imaginer que ce descendant des Vikings n'avait pas procédé par hasard à ses sondages et l'historien-historion local ne manqua pas d'en tirer argument : « Défigurez-vous – si ce n'est déjà fait – qu'en l'an 791 une flottille de drakkars vikings ou normands remonta par un bel été le cours de l'Aulne jusqu'à Plomenezdu dont l'existence était alors attestée par... Passons. « Nous » avons pu établir que l'une de ces embarcations nordiques demeura échouée sensiblement dans le confluent de l'Aulne et du ruisseau Gwasanaon qui y afflue. Le confluent se situe sur la rive droite de Pennglabous, dont l'écluse fut construite il y a deux siècles. Et les archives impériales sont éloquentes : une quille en bois usé à laquelle attaient de friables membrures fut enfouie sous les remblais provenant du creusement du chenal, dans le prolongement aval du bajoyer de large à construire. Ce qui correspond très précisément, précisa Glarouener, à l'amorce de l'îlot aval ayant survécu. Et la présence d'un potentiel trésor, provenant du pécule du drakkar, serait confirmée par la récupération d'une poignée de pièces d'argent réputées carolingiennes. »

Il se fouillait alors et extirpait du fin fond de sa poche préférée un disque blanchâtre aux reliefs usagés et contours approximatifs : « Voyez, il devait s'agir de piécettes analogues à celle-ci, que j'ai achetée pour argent comptant et à prix d'or dans une vente aux enchères. A l'œil ? Mon œil. C'est un denier d'argent du huitième siècle avec – regardez ! – le profil de Charlemagne. Imaginez le prix actuel d'un tas de mille pièces, ne fussent-elles qu'en argent... »

Traînée de poudre. Le bruit courut à Plomenezdu et à Plomeneztrell qu'un trésor enfoui sommeillait encore dans l'île amputée de Pennglabous. Et Jean Chrysostome Glarouener ne se privait guère d'exhiber son échantillon comme une provocation. Son âge avancé lui interdisait la pelle et la pioche.

Les élus s'en émurent et déléguèrent sournoisement sur l'île des envoyés spéciaux. Chargé par le maire de Plomenezdu d'effectuer un sondage, le garde champêtre de la commune, marin repent, mit à l'eau un canot de service et aborda le fluvial récif. L'y attendait le chef cantonnier de Plomeneztrell qui, sans respect pour l'uniforme, le repoussa sans façon. Le garde y perdit une partie de sa dignité et l'intégralité de son dernier képi, parti au fil de l'Aulne et qu'il remplaça par une casquette d'officier marinier dans la perspective de nouvelles batailles navales. Mis au pied du mur (de soutènement) de l'îlot, les élus se concertèrent sans succès. Et le percepteur déclara d'ailleurs : « Touchez pas au Trésor public ! »

Le dimanche suivant, qui tombait le lendemain, renonçant aux plaisirs inavouables de la grasse matinée, Glarouener assista à la messe. Pria-t-il ? Dieu le sait. Après d'apparentes dévotions, il emboîta le pas au fidèle Fidelig Pennglaou que son pas mesuré conduisit

comme toujours chez Fanch Touchantic, pour le rituel coup de cidre. Les deux hommes levèrent simultanément le coude au même comptoir.

“*Yec'hed mad* <sup>(1)</sup>”, dit l'un. “*Yec'hed mad*”, fit l'autre.

Chacun tira son porte-monnaie et deux piécettes tintinnabulèrent joyeusement sur le zinc. L'éclusier éclusa et sortit le premier. Anticipant l'encaissement, Glarouener se saisit de la rondelle métallique laissée par Pennglaou. Ça sonnait mat et faux. Du faux nickel. Tenant l'objet entre le pouce et l'index derrière la porte vitrée, il l'examina avec une surprenante circonspection, fit “hum !” et la fit rouler sur le zinc en s'adressant à Fanch Touchantic :

- Monnaie de singe !

- Pièce de collection !

- Comment expliquer qu'un éclusier retiré des affaires puisse s'acquitter du prix d'un verre de cidre *trenk* <sup>(2)</sup> avec un denier d'argent rigoureusement conforme à ceux mis en service par Pépin Le Bref et encore en circulation sous Charlemagne et ce, jusqu'à l'époque capétienne incluse ? En vous rappelant, si tant est que vous le sussiez, que cette monnaie ne pouvait alors s'introduire en Bretagne indépendante qu'en fraude ou comme butin arraché aux Francs.

- Les francs ?

- Fidelig Pennglaou et vous-même, commerçant aux mains probes, pourriez être poursuivis pour recel...

- Et trafic illicite, détournement de fonds publics...

- Ricanez ! J'ai de bonnes raisons de croire que cette monnaie authentiquement ancienne et en argent massif, qui aurait sa place dans un musée national plutôt que dans une banque ou une brocante, provient du trésor de l'île...

- De l'île au trésor ? Vous lisez des romans ! Tenez, il me reste un exemplaire presque pas mité de l'ouvrage de Stevenson.

- Suffit, Touchantic ou j'alerte le commissaire-priseur, la brigade financière et le garde champêtre !

- On ne touche pas à Touchantic, cher histrion. Il est notoire que notre pauvre ami Fidelig Pennglaou, qui ne ferait pas de mal à un asticot, boit un verre de cidre dans mon bistroquet, chaque dimanche matin après la messe, depuis au moins vingt ans. Sa pension misérable ne lui permet pas d'en consommer davantage, ni même de payer son verre en francs francs. J'accepte chaque semaine la seule pièce dont il dispose. Je n'insiste pas pour lui rendre la monnaie... de sa pièce. C'est ma bonne action. Et il prie pour moi. Pas besoin de me déplacer. Je reste à la disposition de mon aimable clientèle. Grâce à Dieu et à Fidelig. Un saint !

Les deux olibrius pouffèrent. Jaune, mais ils pouffèrent. Un client chapeauté s'attabla et les deux *pouffeurs* poursuivirent plus bas.

- Savez-vous, demanda Fanch Touchantic, touchant le denier, que ce denier est le dernier denier ? Pennglaou vient de boire son dernier cidre...

- *Trenk*.

- *Trenk*, soit. Il est plus que temps de le boire. Il a été mis en bouteille sous le règne de Nominoë.

Il emplît le verre de Glarouener : « *Trenkons !* »

- Mais vous ne buvez pas...

- Non, il est *trenk* ! Je suis payé pour le savoir.

- Vous avez amassé une fortune.

- Grâce au cidre ?

- Grâce aux pièces.

- Bof !

- Calculons : environ vingt ans de consommation, *trenk* ou pas, ça correspond à un bon millier de semaines. Pennglaou vous a donc remis plus de mille deniers en argent carolingocapétien.

---

<sup>(1)</sup> En breton : *A la vôtre*

<sup>(2)</sup> *aigre ou éventé*

- Monnaie périmée, comme le cidre...

- N'empêche. Je vous achète le tout au meilleur prix. Un prix d'ami. Disons... au prix d'une bouteille de cidre nouveau, comme les francs.. Vous y gagnez malgré l'inflation. J'acquiers votre argent... en liquide. La seule manière de l'écouler. Puis-je voir la marchandise ?

- Venez, c'est dans le fût.

De la remise au fond de la cour, on entendit jusqu'à Plomeneztrell hurler Fanch Touchantic :

- Mon fût ! Où est mon fût ?

Ce fut comme s'il en touchait le fond. L'intrus chapeauté avait tout vu et tout entendu. Il entra en scène en calmant les esprits puis en racontant :

- Fût ou barrique ? J'arrive du canal. Promenade, promenade. En remontant la pente de la sente, j'ai failli me faire percuter par un énorme projectile rond qui roulait et sautait avec un bruit de ferraille !

Et ils se ruèrent tous trois sur le flanc du coteau dominant le canal puis biaisèrent jusqu'à l'écluse de Pennglabous. Dans la maisonnette basse, Fidelig Pennglaou se mettait à table pour un frugal festin dominical arrosé d'eau fluviale. On lui jeta l'eau propre, l'opprobre et l'anathème. Sans effet :

- Pas de fût. Je bois de l'eau. Plus de cidre. Voyez dans le canal. Quoique... Votre fût étant lesté, il a coulé. Et il plongea. Le nez dans son assiette avec l'angélisme qui sied aux âmes simples, sourd à toute promesse de dessus et de dessous de table. Et de pots de vin.

Fanch Touchantic négligea dès lors sa vocation boutiquière, s'offrit une barque et une tenue d'homme-grenouille de bénitier, invoqua le Seigneur et barbota sans fin dans les eaux *troublantes* du canal de Nantes à Brest en passant par Plomenezdu. Et Plomeneztrell.

Jean-Chrysostome Glarouener disparut. On l'aurait au préalable entendu marmonner des propos confus à propos de l'île, cette portion d'île au trésor aperçue pour la dernière fois dans le goulet de la rade de Brest et dont on n'avait aucune raison de ne pas imaginer qu'elle n'emprisonnât pas un ou plusieurs autres trésors. Fanch trouva, dit-on, un an plus tard dans sa boîte aux lettres une carte postale côtière et *cocotière* d'une île pacifiquement mélanésienne: « *Je garde espoir et forme le vœu que l'île flottante ne dérive pas sans fin et ne soit pas sans fond. Ni fonds...* »

Fidelig Pennglaou avoua ingénument qu'il avait bien remis la main sur le trésor une première fois épuisé. Il lui avait été assez aisé de le retrouver ce dimanche matin dans la cour de l'insouciant débitant, de rouler la barrique vers le raidillon... et de la regarder dévaler dans le sous-bois vers les ruines du vieil atelier en bois de l'ancien sabotier, que ne fréquentaient plus que les araignées, les mulots et les ragondins. Un fût de pièces ? Un fût de cidre ! Dès le dimanche suivant, il était remonté à Plomenezdu, la poche lestée : un centime pour la quête du bedeau, un denier pour le cidre chez Anne Itribilh au Bar Beukiou où la boisson était moins *trenk* et où l'on remettait toujours la tournée. « Mon trésor », soupirait Anne en servant le vieux célibataire. Il en avait repris pour vingt ans. Environ. Pour se la couler douce à Pennglabous où le flot du déversoir mugit et où les saules baignent leurs reflets pâles et frissonnants dans l'eau miroitante du bief.